

## Le vannou

Film avec Joseph et Colette Jolidon

Patois de la Courtine

Le film dure 40 minutes. Il n'est pas destiné à une projection en continu. Plusieurs activités peuvent être menées. Nous vous proposons ici une grille qui restitue les éléments du film.

### Avertissement

Ce document est destiné à accompagner l'image. Les explications données par le vannier sont un témoignage et ne constituent pas une leçon de vannerie.

Dans la matière présentée ci-dessous, il convient de distinguer :

- ce qui a trait à la vannerie ;

- ce qui a trait à d'autres domaines, notamment les anecdotes.

La typographie permet de faire la distinction.

N°	temps	vannerie anecdotes	Patois : extraits	Français : traduction intégrale
----	-------	-----------------------	-------------------	---------------------------------

1 0.00.00 **1<sup>ère</sup> image**

2 0.00.12 **Après  
les salutations,  
le vannier  
entreprend  
la confection  
d'un panier  
et commente  
son travail**

- Bonjour.  
- Bonjour, Agnès.  
- Ça va ?  
- Mais oui, comme des vieux.  
- Qu'est-ce que vous nous amenez ?  
- Du soleil.  
- Eh bien, on en a bien besoin.  
- C'est bien vrai !  
- Qu'est-ce que c'est que ça ?  
- C'est un fond de panier, tu n'as jamais vu faire ça ?  
Alors je vais te montrer.

- 3 0.00.44 *Les baguettes :*  
- *la viorne*  
- *l'osier*
- Ç'ât des mornies. Ç'ât ces voirldges-li qu'è fât pâre. È fât les raiméssaie l'hèrbâ. È fât 'laie â soraye po les trouvaie. È fât inco d'l'osie. È y en è d'totes les couleurs, di djâne, di roudge, di void. Çtu-lu ât pus solide. Les p'nies durant pus longtemps.
- *C'est de la viorne. C'est ces baguettes-là qu'il faut prendre. Il faut les ramasser en automne. Il faut aller au soleil pour les trouver. Il faut encore de l'osier. Ceci, c'est de l'osier, il y en a de toutes les couleurs, du jaune, du rouge, du vert ça va bien aussi mais celui-là est plus solide. Les paniers durent plus longtemps avec celui-là.*
- 4 0.01.17 *Bois pour fendre*
- Ces voirldges-li, è fât les fendre. È fât dous bôs. S'te veus les fendre en quaitre, è fât pâre çtu-lu èt peus s'te veus les fendre en trôs è fât pâre çtu- çu. Te prends ènne voirldge pe trap grôsse. Çté-ci crais qu'èlle veut bîn 'laie. T'lai copes. I veus m'sietaie po faire pus soîe. T'ècmences aivô l'couté po lai fendre. I n'l'ai p' trap échâlè, çtu- çu.
- *Et comment faites-vous ces paniers ?*
- *Il faut prendre ces baguettes-là et les fendre. Tu vois, il faut deux bois. Si tu veux les fendre en quatre, il faut prendre celui-là et si tu veux les fendre en trois, il faut prendre celui-ci. Tu prends une baguette qui n'est pas trop grosse. Celle-ci, je crois qu'elle veut bien aller. Tu la coupes. Je vais m'asseoir pour faire plus facilement. Tu commences avec le couteau pour la fendre. Je ne veux pas trop l'évaser, celui-ci.*
- 5 0.02.12 *Fendre les baguettes en trois ou quatre*
- È fât les copaie en trôs. Aiprés an prend ci bôs, te l'bousses bîn soîe dînche. È y aivait in noud li, ç'ât po çoli qu'èl était pus du. Çoli bèye trôs brainces. I prends l'âtre bôs. Vôs en èz quaitre â yûe de trôs.
- *Il faut les couper en trois, comme ça, puis comme ça et ensuite on prend ce bois. Puis tu le pousse bien facilement comme ça. Il y avait un nœud ici, c'est pour ça qu'il était plus dur. Ce petit bout ici, il est rudement tendre, alors il ne vaut plus rien. Ça a poussé l'automne passé alors ce n'est plus solide. Voilà, cela donne trois branches. Vous voyez, à la place de le fendre en trois, je le fends en quatre. Je prends l'autre bois. Voilà, c'est fini, vous en avez quatre à la place de trois.*
- 6 0.03.29 *Assouplir une baguette*
- I prends çte véye guèttre po protédgie mai tiulatte, aiprés i prends ènne belle voirldge. I seus oblidge d'lai rendre soupye aivô l'couté. Aivô l'pûece, an dait bîn poyait lai boudgi. È fât airraindgie ces brainces, è fât les faire in p'tét pô pointues ci. Voili ènne braince qu'ât prête.
- *Je prends cette vieille guèttre pour protéger mon pantalon, ensuite je prends une belle baguette. Je suis obligé de la rendre souple avec le couteau. Avec le pouce, il faut bien pouvoir la bouger. Ce qu'il y a au milieu, c'est rien du tout, il faut le racler, comme ça. Voilà comment il faut arranger ces branches. Des fois, il faut les faire un peu pointues. Voilà une branche qui est prête.*

- 7 0.04.29 *Explication du tressage du fond*
- I veus pâre ci fond de p'nie-ci qu'i aî dj'êcmencie. È fât pâre des voirdges d'è pô près 40 cm, in pô des droites. An en fend quatre èt peus an en bote quatre dedains. Ces voirdges-ci, èl en fât trôs. An les piainte dînche po les virie en di to, an fait un, èt peus dous derie. È fât bîn tendre. Èt peus è fât botaie sai main li.
- Je vais prendre ce fond de panier que j'ai déjà commencé. Il faut prendre des verges d'à peu près 40 cm, un peu des droites. On en fend quatre et on en met quatre dedans. Vous voyez je crois, comme j'ai fait. Puis avec ces verges ici, il faut tourner autour. On en prend trois et on les plante comme ça et on fait un, et deux derrière. Il faut bien tendre. Il faut mettre sa main ici. Ensuite on prend celle-ci et on la met tout en tendant.
- Çté-ci ât finie. I en r'prends ène novèlle. An r'fait un, dous. È fât y raiméssaie son échprit. Èt peus è fât faire attention qu' l'écôrce sait aidé d'chus. Un, dous. Çoli dait v'ni bîn serrè. È fât rêcmencie pai l'p'tét bout. I renfile mon bout d'voirdge li, i prends çtu- çu po in pô renforcie mon p'nie.
- Vous voyez, celle-ci est finie, alors j'en reprends une nouvelle et on refait un, deux. Il faut ramasser son esprit et faire attention que l'écorce soit toujours dessus. Un, deux, il faut bien tendre, un, deux. Cela doit devenir bien serré. Il faut recommencer par le petit bout. J'enfile mon bout de baguette ici, je prends celui-ci pour le finir et renforcer un petit peu mon panier, puis je recommence, toujours deux, un, deux.
- 8 0.06.25 **La polio**
- I seus gâtchèt. Ç 'ât qu'i aî t'aivu lai polio i aivôs heûte mois. È m'ât d'morè lai main droite in p'tét pô malteusse. I n'aî p'trap d'fôrce, i fais comme i peus. I aî aito ène tchaimbe in p'tét pô mâ fotue. Ç'ât po çoli qu'è fât faire attention d'â moins s' bîn vaccinaie. Ç'ât mâ fait d'trîinnaie çoli mitnaint qu'è y é des vaccins. Tiaind i étôs djûene, è n'y en aivait p'. Enfin, i veus continuaie mes p'nies â yûe d'raicontaie des baibiôles.
- Je suis gaucher. C'est que j'ai eu la polio à huit mois. La main droite est restée un peu handicapée. Je n'ai pas trop de force, je fais comme je peux. J'ai aussi une jambe qui est mal fichue. C'est pour ça qu'il faut faire attention d'au moins bien se vacciner. C'est mal fait de traîner ça maintenant qu'il y a les vaccins. Quand j'étais jeune, il n'y en avait pas. Enfin, je veux continuer mes paniers, à la place de raconter des babioles.
- 9 0.07.12 *Fond avec les montants :*
- cratte
- bonbonne
- An fait çoli djunque tiaind an ont tot fini.
- On fait ça jusqu'à ce qu'on ait tout fini. Je pense que ça suffit, vous avez compris. Et quand on a fini, ça donne ceci.
- Passe-moi voir, femme, celui que j'ai recommencé.

- Çtu-çu, çoli veut bèyie ènne p'tête cratte. An piante tos les bouts dous voirldges. An les fait pointues

- An aippeule çoli ènne bonbonne, dit-il en tenant un ouvrage commencé entre ses mains avant de poursuivre ses explications.

- Vous voyez, quand on a fini, celui-ci veut donner un plus petit, ça veut donner une petite corbeille. Tous les bouts, on plante deux baguettes. On les fait pointues. Des petites baguettes, à peu près comme celle-là, on les met comme ça.

- Ça s'appelle une bonbonne, chez nous, quand le panier est comme ça !

10 0.07.58 *Baguettes pour tresser les bords*

- Ensuite il faut prendre... je ne les ai pas ici ces petites baguettes que j'ai préparées ? Si, elles sont là ! Tu veux me les passer, Colette ?

- Attends voir, il y en avait des plus fines, je crois ? Je vais prendre les plus fines, ensuite on la met là, on passe deux et deux, voilà. Il m'en faut encore une pour en avoir quatre, une belle petite. Et on continue avec ces quatre-là. Cela va bien les égaliser.

11 0.08.50 **Apprentissage de la vannerie**

- I aî aippris è faire les p'nies d'aivô mon père. Èl était véye, in pô comme i seus mitnaint. Èl en f'sait bîn. Dains l'temps, an en djoyéssait inco bîn d'ces p'nies. I en aî fait dous trôs, èt peus aiprés çoli pregnait di temps, i aî tot râtè.

- Ç'ât in pô di traivaiye po des véyes, po des dgens qu'aint l'temps d's'aimusaie.

- Tiaind i seus v'ni véye, qu'i n'aî pus saiye mairtchie, i m'seus r'botè è faire des p'nies. I aî daiye en défaire un ou l'âtre po voi ç'que c'était.

- J'ai appris à faire les paniers avec mon père. Il était vieux, un peu comme moi maintenant. Il en faisait beaucoup. Dans le temps, on en utilisait encore beaucoup de ces paniers. J'en ai fait deux trois, mais ça prenait du temps et j'ai tout arrêté.

- C'est un peu du travail pour des vieux, pour des gens qui ont le temps de s'amuser.

- Je crois bien que je ne dois pas trop parler, je me trompe ?

- Non, c'est juste.

- Quand je suis devenu vieux, que je n'ai plus pu trop marcher, je me suis remis à faire des paniers. J'ai dû en défaire un ou l'autre, pour voir ce que c'était.

- 12 0.09.44 *Ajout  
d'une baguette*
- 13 0.10.27 *Temps pour faire  
une bonbonne*
- 14 0.11.11 **Utilisation  
des paniers  
autrefois**
- 15 0.11.37 **Autonomie  
de la société**
- 16 0.11.55 *6 baguettes  
croisées  
donnent  
24 montants*
- Ah, c'est là qu'il faut aller, ensuite il faut recommencer par le gros bout, mais ce n'est pas une belle celle-ci.*
- Dites, Joseph, combien faut-il de temps pour faire une bonbonne comme ça ?*
- Pour faire une telle bonbonne, il faut à peu près trois, quatre heures, je crois.*
- Il faut dire que comme je suis, je n'avance pas trop et je fais ça quand ça me plaît. Quand il y a de la belle visite ou bien, j'aime surtout les faire quand il y a de la neige, qu'on ne peut rien faire dehors, tu fais ces paniers. On fait ça pour passer le temps.*
- Dans le temps, à quoi servaient ces paniers ?*
- Il n'y avait rien d'autre, il n'y avait pas de plastique, pas de fil de fer, il n'y avait que ça, si on voulait aller ramasser des cerises, des pierres ou des pommes de terre, on avait ça. Pour les champignons, des petites corbeilles, c'était pratique !*
- Les gens n'avaient pas de sous, ils faisaient tout. Ils faisaient leurs seilles en bois pour donner à boire aux veaux, ils faisaient leurs souliers. Je me rappelle encore, quand je me suis marié, j'ai demandé qu'on me fasse une petite seille en bois pour laver les petits draps.*
- Voilà, maintenant c'est fini, il faut couper les bouts, on serre ça tant qu'on peut, vous voyez, comme c'était une petite corbeille, je n'ai mis que six bois de travers. Il y en a trois là et trois là, ce qui fait qu'il ne me faut que 24 baguettes maintenant. Il n'y a que 24 montants. S'il y en avait huit, il en faudrait 32, des montants. Voilà, maintenant, je vais choisir celles que j'ai préparées, je vais en prendre 24. J'en mets une à chaque fois. J'en mets une ici, j'en mets une là, il faut toujours bien serrer.*

- 17 0.13.32 **Autrefois, les gens étaient économes**
- Ès f'sint tot. È pairât, dains l'temps, in grôs ménaïdge aivô chés francs, è poyait vivre tot in heûvé. Ès f'sint loute socre aivô le mie. Èls aivînt des pôes. Po loute tchée, ès tuînt ènne bête. C'était le crôgie que v'niait faire les sulaïes. Po lai laînne des vétures, c'était les motons. Po lai mi-laînne, è y aivait le lin qu'ès cultivînt.
- *Ils faisaient tout. Il paraît, dans le temps, un gros ménage, avec six francs, il pouvait vivre tout un hiver. Ils faisaient leur sucre avec le miel. Ils avaient des cochons. Pour la viande, ils tuaient une bête. C'était le cordonnier qui venait faire les souliers. Pour la laine des habits, ils avaient les moutons. Pour la mi-laine, il y avait le lin qu'ils cultivaient.*
- 18 0.14.22 **Familles nombreuses**
- C'était tus des grandes familles. Tchic mai fanne, èls en aivînt tyînze, è y en ât d'morè doze. Tchic moi, è y é eu onze afaints, èt peus è y en ât d'morè nûef. Èl en mourait un ou l'âtre.
- *C'étaient toutes des grandes familles. Chez ma femme, ils en ont eu quinze, et il en est resté douze. Chez moi, il y a eu onze enfants et il y en est resté neuf. Dans toutes les maisons, il en mourait un ou l'autre.*
- 19 0.14.40 **Noms des enfants**
- Èls aivînt ènne drôle de manie, comme tchie moi, è y aivait mon p'tét frère qu'était meuri, è s'aïplait Ignace, ès n'aint p'fait d'compliments, le bouëbat d'aïprés ès y aint botè Ignace. Ès r'bofînt le meinme nom. È mourait ènne Marguerite, ès r'bofînt Marguerite.
- *Ils avaient une drôle d'habitude, comme chez moi, il y avait mon petit frère qui était mort, il s'appelait Ignace, ils n'ont pas fait de compliments, le garçon suivant, ils l'ont appelé Ignace. Ils mettaient le même nom. Une Marguerite mourait, ils remettaient Marguerite.*
- 20 0.15.03 *Même distance entre les baguettes*
- È dait y aivoi aidé lai meinme dïchtance entre les voirdges.
- *Ici c'est important, il doit y avoir la même distance entre les baguettes.*
- 21 0.15.16 **Le patois, langue du peuple, était combattu par l'école**
- C'était défendu d'djâsaie l'patois dains l'temps. An s'f'sait puni. È fayait djâsaie français.
- *J'ai de la chance d'avoir un professeur, hein ? Oh, il y a un moment qu'on ne parle plus le patois. Quand on s'est mariés, je le parlais bien et après quand les petits sont allés à l'école, on a arrêté.*
- *C'était interdit de parler le patois dans le temps, on se faisait punir.*

- *C'était à cause de ces instituteurs?*
- *Ah oui, les régents, ils nous obligeaient à parler le français.*
- *I aivôs ènne beugne en lai main. Lai régente m'é dit : qu'ât-ce qu't'és fait? Ç'ât mai sœur qu'm'é étrissè l'doigt.*
- *J'avais une blessure à la main. La maîtresse m'a dit : qu'est-ce que tu as fait? C'est ma sœur qui m'a écrasé le doigt.*
- *Mon papa, en nôs, è djâsait français. Ç'ât surtout mai grand-mère que djâsait patois.*
- *Il faut dire que mes parents, entre eux, parlaient patois; mais à nous, ils parlaient français. C'est surtout ma grand-mère qui parlait patois.*
- 22 0.16.16 *Une baguette par trou*
- *Vous voyez, j'ai tout fait le tour, maintenant je serre bien, il y en a dans tous les espaces.*
- Parfois, le vannier consulte son épouse pour un mot ou une expression en patois. Espiègle, il plaisante.*
- *Dis voir, comment il faut dire, femme?*
- *«Il doit y en avoir un dans tous les trous!»*
- *Ç'ât quand meinme bîn, l'instruction, hein?*
- *C'est quand même bien l'instruction hein?*
- 23 0.16.36 *Le tour du panier*
- *Çoli ècmence de pâre di djèt.*
- *Et après, on recommence, on le met là et on continue, vous voyez, ça commence de prendre de l'allure.*
- *Montre donc comment tu fais ça, après!*
- *Eh bien, si tu veux, range celui-là et passe-moi celui que j'ai commencé hier. J'ai fait la même chose que la petite corbeille.*
- *Çtu-çu, ç'ât in p'nie è bôs.*
- *Mais ceci, c'est un panier à bois. Il y en a 32 à la place de 28. Quand il n'y a plus de baguettes, que je les ai toutes passées, je fais une nouvelle tresse, la même que celle-là. Après, j'en remets 32 pour une tresse.*
- Tiaind è n'y é pus d'brainces, i r'fais d'nové ènne trâsse, lai meinme que çté-ci.
- 24 0.17.24 *Préparation des baguettes pour la tresse du fond*
- *È fât trente- dous (voirdges) po faire le tiu d'mon p'nie. Ènne trâsse, èl en fât trente- dous. I les aî triyies. Mitnaint, i les fais pointues, i les pointuge.*
- *Il en faut aussi 32 pour faire le fond de mon panier. Une tresse, il en faut 32. Je les ai triées. Maintenant je les fais pointues.*

### Comptage

- Un, dous, trôs, quaitre, cîntçe, ché, sèpt, heûte, nûef, dieche, onze... è fât faire djâsaie l'fô... doze, traze, tiaitôrze, tyînze, saze, déjesèpt, déjeûte, déjenûef, vingt...Èlle ât trap p'tête, çté-li, aïye, èlle ât trap corte, vingt èt un, vingt-dous, vingt-trôs... te peus m'lai bèyie l'âtre-li, vingt-qaïtre... çté-li, ç'n'ât p'enne meinme, çoli n'fait ran, ç'ât d'lôsie.

- An djâse ! Vingt-cîntçe, vingt-ché, vingt-sèpt, vingt èt heûte, vingt-nûef, trente, trente èt un, trente-dous. Èt peus ènne de trîn-guêlt, s'è y en é ènne peute, s'è y en é ènne que n' me piaît p' ou bîn que s' fend. Voili mes brainces que sont préparées. An veut pâre le p'nie, mîtnaint. I aî croûejie ces-li. I aî r'fait mai trâsse.

- I en bote trente-dous. I r'fais inco ènne trâjieme trâsse èt peus aiprés, i r'fais lai couronne. I veus lai faire â fond, ç' ât lai meinme, po vôs môtraie.

- Ç' n' ât p' aîjje, tot çoli !

*Réponse pleine d'humour du vannier :*

- Oh, çoli vait, è fât ainmaie, qu'ât-ce qu'an veut.

- Ç'ât in pô comme le temps. S'è fait crôye, an fait des p'nies, an ât tçhitte de musaie en sai fanne qu'ât mâ virie...

- 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11... il faut faire parler le fou... 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20... Elle est trop petite, celle-là, oui, elle est trop courte, 21, 22, 23... tu peux me la donner l'autre là, 24... celle-là ce n'est pas une même, ça ne fait rien, c'est de l'osier.

- On peut quand même la mettre, personne ne le verra, trop je n'aimerais pas, elles ne sont pas très solides, celles-là.

- On parle ! 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32. Et une de pourboire, s'il y en a une vilaine ou s'il y en a une qui ne me plaît pas, ou qui se fend. Voilà mes branches sont préparées. On va prendre le panier maintenant. J'ai croisé celles-là. J'ai refait ma tresse.

- J'en remets 32, je mets celles-là. Je refais une troisième tresse et ensuite je fais la couronne. Je veux la faire au fond, c'est la même, pour vous montrer.

- Passe-moi voir celui-là pour faire un peu de place.

- C'est pas facile, tout ça !

- Oh, ça va, il faut aimer, qu'est-ce qu'on veut.

- C'est un peu comme le temps. S'il fait vilain, on fait des paniers, on est quitte de penser à sa femme qui est mal tournée. Tu vois, c'est comme le monde, en voilà une qui est allée toute seule, et l'autre ne voulait pas y aller. Je pense que c'était une Dgen'vèzatte<sup>2</sup> l'autre.

<sup>2</sup> Dgen'vèzatte: habitante des Genevez

- 27 0.21.05 **Les jeunes apprennent à faire des paniers**
- Les djûenes, mitnaint, n'vlant p' aippâre è faire des p'nies ?
- *Les jeunes maintenant ne veulent pas apprendre à faire des paniers ?*
- Ès v'niant po aippâre, mains tiaind èls en aint fait un, è fât trop longtemps. Mitnaint, an veut faire ôtçe que sait vite fait.
- *Ils viennent pour apprendre mais quand ils en ont fait un, il faut trop de temps. Maintenant, on veut faire quelque chose qui va vite.*
- 28 0.21.21 **Travail de rentier**
- C'ât in traivaiye po des véyes renties, des dgens que n'poyant pus ran faire d'âtre. I bote dous djos po en faire un.
- *C'est un travail pour des vieux rentiers, des gens qui ne peuvent plus rien faire d'autre. C'est pour ça, il me faut presque deux jours pour en faire un.*
- Dains tos les v'laidges è y aivait bîn des véyes que saivînt faire les p'nies. È n'y aivait p' l'AVS, è n'y aivait ran èt peus les dgens, po diaingnie in pô loute vie, f'sînt des p'nies, des écouves, des soiyes... tos ces véyes métiers...
- *Dans tous les villages, il y avait bien des vieux qui savaient faire les paniers. Il n'y avait pas d'AVS, il n'y avait rien, et les gens, pour gagner un peu leur vie, faisaient des paniers, des balais, des seilles... tous ces vieux métiers...*
- 29 0.21.56 **A Lajoux, dans le temps**
- Mon père allaie tchie l'un, tchie l'âtre, tchie ses afaints po faire des p'nies. È f'sait des p'nies tot l'heûvé. Èl allait chu piaice, è f'sait ses p'nies di temps d' lai djornée èt peus ès djuînt és cairtes le soi.
- *À Lajoux, il y en avait cinq, six qui faisaient des paniers.*
- Mon père allait chez l'un, chez l'autre, chez ses enfants, chez des connaissances pour faire des paniers. Il faisait des paniers tout l'hiver. Il allait sur place, il faisait ses paniers pendant la journée et ils jouaient aux cartes le soir.
- 30 0.22.27 **Échanges**
- Èt peus les âtres, ès aitchfînt ces p'nies ?
- Réponse intéressante du vannier qui nous fait retourner au Néolithique :*
- Les dgens n' vendînt p' taint, c' n' était p' lai môde. A yûe d'euffri âtre tchôse, t'euffres in p'nie. Mon père ne v' lait p' de sous. Les dgens n'aivînt p' d'airdgent, ès bèyînt dous trôs paquets d'touba, ou bîn ènne pipe. Ès f'sînt putôt des étchaîndges.
- *Les gens ne vendaient pas tant, ce n'était pas la mode. Au lieu d'offrir autre chose, tu offrais un panier. Mon père ne voulait pas de sous. Les gens n'avaient pas d'argent, ils donnaient deux trois paquets de tabac, ou une pipe. Ils faisaient plutôt des échanges.*

- 31 0.23.00 *La tresse du fond*  
*Considération sur l'osier*
- Mitnaint, i veus ècmencie mai trâsse. I prends çtu-çu, dous derie, aiprés çtu-çu, dous derie... An fait lai meinme chu l' p'nie que d' dôs. È fât aidé bîn les tirie, in pô tendre, dînche, qu' ès sint tçhitte d'être trap vayes. An les piaye, dous derie... Ç' t' osie, vôs èz vu, qu' i aî botè aivô, ç' ât di bôs que s' traivaiye presque meu qu' l' âtre. Ç' n' ât p' le bôs d' ci, ç' ât putôt di bôs qu' è poussè dains l' âve, dains les rivières.
- *Maintenant, je vais commencer ma tresse. On les plie, deux derrière, vous voyez comme je fais ? Je reprends celui-ci, deux derrière, ensuite celui-ci, deux derrière. On fait la même sur le panier que dessous. Ensuite on prend celle-ci et on la met là. Ensuite on prend la dernière, deux, vous voyez, celui-ci ça fait deux. Il faut toujours bien les tirer, il faut toujours un peu tendre, comme ça, qu' ils soient assez serrés. On les plie, deux derrière... Cet osier, vous avez vu, que j'ai mis avec, c'est du bois qui se travaille presque mieux que l'autre, mais il est un peu délicat. Ce n'est pas le bois d'ici, c'est plutôt du bois qui a poussé dans l'eau, dans les rivières.*
- 32 0.24.54 **Pas de chaussettes achetées**
- Moi i n' aî djmais botè d'tchâssattes qu' ç' ât mai fanne ou bîn mes soeurs qu' n' aint p' fait. I n' aî djmais botè ène tchâssatte aitch'tèe.
- *Je n'ai jamais mis de chaussettes que n'aient faites ma femme ou mes soeurs. Je n'ai jamais mis une chaussette achetée.*
- C'était dînche inco di véye temps !
- *C'était encore comme cela dans le vieux temps !*
- 33 0.25.09 *Faire de la place*
- *Ceci, c'est pour faire de la place pour passer dessous. Après je vais les retaper.*
- 34 0.25.20 *Baguette cassée*
- È y é des côps qu' çoli n' vait p' c'ment an veut, hein ?
- *Il y a des fois où ça ne va pas comme on veut, n'est-ce pas ?*
- Mains s'an n'y bote pe son échprit. Pai d'vaint, i n' aî p' fait attention qu' è y en aivait ène qu' était soitche. Èlle s' ât rontu èt peus i aî dû lai rempiaicie. -
- *Mais, si on n'y met pas son esprit. Avant, je n'ai pas fait attention qu' il y en avait une de sèche. Elle s'est cassée et j'ai dû la remplacer.*
- *Tu vois, celle-ci c'est une plus belle je vais la prendre. On remet celle-là, là.*
- 35 0.25.52 **Les travaux pénibles du temps passé**
- Rigotaie...
- *Avoir du mal...*
- Oh, le pus du c' était les foins. An aivait di mâ: è fayait se y'vaie és trôs, és quaitre po 'llaie soiye. Aiprés, è fayait rétendre l'herbe, lai r'muaie tot en lai fortche, faire les aindous...
- *Le plus dur, c'était les foins, on avait du mal : il fallait se lever à trois quatre heures pour aller faucher. Après, il fallait étendre l'herbe, la secouer à la fourche, faire les andains...*
- *Un, deux, deux, elle doit passer là, c'est pour pouvoir passer ma baguette. Il faut encore y couper un bout.*

- 36 0.26.52 **Le P'tét Djôsèt**
- Dains les môjons voué se f'sait lai gotte, â-t-ce qu'an f'sait aijebîn des p'nies ?
- Èh bîn, i veus djâsaie de vote grand-père, le P'tét Djôsèt, vôs en èz entendu djâsaie ?
- Bîn chur, paidé !
- C'était in ôvrie, lu. È trouvait qu'ran qu' dichillaie, ç'ât in métié de peûri, è fât faire des p'nies en meinme temps. Vôs l'èz inco aiyu vu ?
- Bîn chur !
- Dans les maisons où on faisait la goutte, est-ce qu'on faisait aussi des paniers ?
- Eh bien, je vais vous parler de votre grand-père, le P'tit Joseph, vous en avez entendu parler ?
- Bien sûr, pardi !
- C'était un ouvrier, lui. Il trouvait que distiller seulement est un métier de paresseux, il fallait en même temps faire des paniers. Vous l'avez encore eu vu ?
- Bien sûr !
- C'était un bon type, hein ? Ah, il était sympathique ! Vous savez pourquoi on lui disait P'tit Joseph ? Passe-moi voir ce marteau !
- C'était le plus long du village ?
- Non, non, il était parti pour apprendre charpentier. Oui, charpentier plutôt que charron. Il était chez un Joseph, alors, comme le patron était plus vieux, ils l'ont appelé P'tit Joseph.
- 37 0.28.08 **Les bons moments d'autrefois**
- Ès f'sînt des nances aivô l'père. Èls allînt d'enne famille en l'âtre, èt peus ès f'sînt djunqu'â maitîn. I m'raippeule in còp. Ès finissînt en lai gotte, èls étînt tchie nòs, è y aivait ènne p'tête noi, è y aivait bèyie l'tchaimbon, te vois, in r'seugnîn.
- Contre le maitîn, c'était bîn chur les cafès-goutte.
- Lai gotte, ès n' lai botînt p' dains des varrats, ès boiyînt loute café èt peus aiprés ès botînt lai gotte dedains.
- Ils faisaient des noces avec le père. Ils allaient d'une famille à l'autre et ils faisaient jusqu'au matin. Je me rappelle, une fois. Ils finissaient à la goutte, ils étaient chez nous, il y avait une petite neige, ils lui avaient servi le jambon, tu vois, les quatre-heures.
- Contre le matin, c'était bien sûr, les cafès-goutte.
- La goutte, ils ne la mettaient pas dans des petits verres, ils buvaient leur café, et après ils versaient la goutte dedans.

- Le père é ècmencie d'voirsaiè  
lai gotte èt peus le P'tét Djôsèt é  
faît bîn mine de ran. Le père y é  
rempyi son ètchèyatte èt peus è y é  
dit: «Eh bîn, te vois, Brice - è  
s'aipp'lait Brice, mon père - te m'  
l'és voirsée, eh bîn i lai veus tot  
boire èt peus aiprés, i veus ècmen-  
cie de tchaintaie, i veus tchaintaie  
djunqu'en lai môjon!»
- Bîn chur, ès rentrint è pie dains ci  
temps-li. Èl é tchaintè tot le long,  
tot en rentrant, mains le lend'main  
maitin, d'aiprés lai Louise,  
è n' s'ât pus yevè po forraidgie !
- 38 0.29.29 **Une belle  
devise**
- Èl aivait ènne bèlle devise. È  
dyait: «È fât aidé éprouvaie. S'an  
réussit, taint meu, èt peus s'an n'  
réussit p', an rècmence.» I l'aî oyû  
dire bîn des côps, çoli.
- 39 0.30.02 *Les anses*
- È fât inco faire les anses mit-  
naint. An révisè son p'nie èt peus  
voù è n'ât p' trap bé, an y çhoule  
ènne ainse. I m' muse, ç'ât ci qu'èl  
ât l'pus bé, qu'ât-ce t'en troves,  
fanne?
- An veut éprouvaie ci.
- An prend è pô prés des bâtons de  
çte grôssou-li, è pô prés 40 cm. Po  
faire des p'nies, an n'ât p' è in cen-  
timètre prés. Ç'ât comme les  
maïçons, an dit qu'ènne idée  
d'maïçon, ç'ât 40 cm!
- An éprouve mitnaint, è fât in pô  
les traivaiyie chu l' dg'nonye.
- I aî décidé de botaie mon ainse...  
i n'sais pus bîn laivoù. Ah, i lai  
veus botaie ci. Donc an fait d'lai  
piaice.
- *Le père a commencé de verser la  
goutte et le P'tit Joseph a bien fait  
mine de rien. Le père lui a rempli  
sa tasse et lui a dit: «Eh bien, tu  
vois, Brice, - il s'appelait Brice,  
mon père,- tu me l'as versée, eh  
bien je veux tout la boire et après,  
je vais commencer de chanter, je  
vais chanter jusqu'à la maison !».*
- *Bien sûr, ils rentraient à pied en  
ce temps-là. Il a chanté tout le long  
en rentrant, mais le lendemain  
matin, d'après la Louise, il ne s'est  
pas levé pour fourrager !*
- *Il avait une belle devise : « Il faut  
toujours essayer, si on réussit tant  
mieux, si on ne réussit pas, on  
recommence». Je l'ai entendu dire  
bien des fois, cela.*
- *Il faut encore faire les anses  
maintenant. Pour les anses, on  
regarde son panier et où il n'est  
pas trop beau, on y cloue une anse.  
Il me semble que c'est ici qu'il est  
le plus beau. Ou bien là ? Qu'est-  
ce que tu en penses, femme ?*
- *On va essayer ici.*
- *On prend à peu près des bâtons  
de cette grosseur-là, à peu près 40  
cm. Pour faire des paniers, on  
n'est pas au centimètre près. C'est  
comme les maçons, on dit qu'une  
idée de maçon, c'est 40 cm !*
- *On essaie maintenant, il faut un  
peu les travailler sur le genou.*
- *J'ai décidé de mettre mon anse...  
je ne sais plus bien où. Ah, je vais  
la mettre ici. On fait de la place.*
- *C'est ça que tu veux ?*
- *Oui, c'est ça.*

- 40 0.31.36 **Au temps des veillées**
- Èt peus an compte quaitre: un, dous, trôs, quaitre. An l'bote li èt peus i fais pointus mes dous bouts.
- *On compte quatre: un, deux, trois, quatre. On le met là et j'ap-  
pointe mes deux bouts.*
- C'était bîn ces veillées, dains l'temps ! È y aivait in tchainbon. Dains ci temps-li, è n'y aivait p' de radio, è n'y aivait p' de télé, è n'y aivait ran. Ès saivint tus ènne p'tête tchainson. Mon père aivait dous trôs s'gneûles, c'était lai musique è gôrdge.
- *C'était bien ces veillées dans le temps ! Il y avait un jambon. Dans ce temps-là, il n'y avait pas de radio, pas de télé, il n'y avait rien. Ils savaient tous une petite chan-  
son. Mon père avait deux trois ren-  
gaines, c'était la musique à  
bouche.*
- 41
- Il essaie en vain d'enfiler l'anse dans le panier et finit par l'at-  
tacher avec une ficelle.*
- *Je l'enfile ici, puis je l'enfile là. Ah, elle se casse, je ne sais pas si ça va être fichu ou quoi. Je vais être obligé de l'attacher. Il faut retrouver où c'était.*
- *Vous l'avez mise dans l'eau cette branche ?*
- *Oui, je crois bien. Maintenant, ça va aller.*
- *C'est quand même bon de la fermer un moment !*
- 42 0.33.39 *Mesure de la hauteur de l'anse  
Eclisses autour de l'anse*
- Po mejurie, an dit qu'è fât è pô près trôs doigts. Ah, è y é inco in pô d'piaice. Mitnaint, è fât pâre des brainces que sont prou londges. Voili, èlle veut 'llaie, i crais. An lai piainte li, èt peus aiprés, è fât inco faire in pertus ci, po poyait lai péssaie. An tend in pô. È fât virie, ç'ât in pô délicat d'airrivaie è virie po aivoi è pô près lai meinme dichtance.
- *Pour mesurer, on dit qu'il faut à peu près trois doigts. Ah, il y a encore un peu de place. Main-  
tenant, il faut des baguettes assez longues. Voilà, elle ira, je crois. On l'enfonce là, ensuite il faut encore faire un trou là pour pouvoir la passer. Il faut la passer dedans, on tend un peu. C'est un peu délicat de tourner, pour qu'il y ait tou-  
jours la même distance.*
- 43 0.35.25 *Panier à une anse  
Panier à cerises*
- C'ment ç' qu'an aipeule les p'nies qu' n'aint qu'ènnè ainse ?
- *Comment appelle-t-on les paniers qui n'ont qu'une anse ?*
- Ç'ât des crattes.
- *C'est des corbeilles.*
- Ç'ât po les ç'liejes ?
- *C'est pour les cerises ?*
- An allait é pieres dains l'temps, c'était tot des crattes. Po portaie les quaitre-heures, c'était des crattes.
- *On allait ramasser des pierres dans le temps, ce n'était que des corbeilles. Pour porter les quatre-  
heures, c'était des corbeilles.*
- Po allaie és ç'liejes, ç'ât doues p'têtes ainses.
- *Pour cueillir les cerises, c'est deux petites anses.*

- 44 0.36.06 **Lessive  
Panier  
pour  
les draps** - I crais qu'i veus r'péssaie li. È fât bîn tendre. - *Je crois que je vais repasser là. Il faut bien tendre.*
- 45 0.36.15 **Panier  
pour  
les bébés  
sur  
le fourneau  
à banc** - Dains l'temps, po les p'téts gosses, i étôs un des pus grôs moi, an aivait in d'ces grôs fornats è bainc. I vois aidé les p'téts gosses, les nourrissons, qu'étînt dains l'câre d'ci fornats è bainc dains in p'nie que l'père aivait fait. - *Dans le temps, pour les petits gosses, moi j'étais un des plus grands, on avait un grand fourneau à banc. Je vois toujours ces bébés dans un coin du fourneau, dans un panier que le père avait fait.*
- 46 0.36.48 *Finition  
de l'anse* *Il finit de faire le tour avec cette baguette et, pour la condamner, il la dissimule quelque part.* - *Et puis celle-ci, on la prend, on la met n'importe où. On la perd. Il faut la condamner par là. Ça n'a pas d'importance. Et on recommence avec une autre. Pour l'anse, il faut tourner des baguettes jusqu'à ce que tout soit rempli. Voilà une qui est finie.*
- 47 0.37.28 *Les différents  
paniers* - Qu'ât-ce que vôs faites inco d'âtre? - *Qu'est-ce que vous faites encore d'autre ?*
- I fais des p'téts p'nies, vôs voites, ç'ât po mai fanne, po 'llaie é mèroyes. Tiaind èlle l'é rempyi, èlle ât dj' contente. An peut faire dous trôs crôtes. - *Je fais des petits paniers, vous voyez, c'est pour ma femme, pour aller aux morilles. Quand elle l'a rempli, elle est contente. On peut faire deux trois croûtes.*
- I fais inco des pus p'téts. - *J'en fais encore des plus petits.*
- Voili in p'tét po Paitches. È fât dire que les pus bés sont laivis. Tiaind les dgens v'niant, i seus in pô in ordyou, ès m'les braigant èt peus i y bèye. Ès preniant in pô les pus bés. En voili un qu'n'é p'd'ainse. - *Voilà un petit pour Pâques. Il faut dire que les plus beaux sont partis. Quand les gens viennent, je suis un peu un orgueilleux, ils me les vantent et je les leur donne. En voilà un qui n'a pas d'anse.*
- Ène p'téte cratte pô l'bôs. I trove que ç'ât pratique çoli : d'ène main on porte son bôs, de l'âtre, an frome les pôrtés. - *Une petite corbeille pour le bois. Je trouve ça pratique : d'une main, on porte son bois et de l'autre, on ferme les portes.*
- Mai fanne aime meu les p'nies, ma foi, tiétiun ses goûts! - *Ma femme aime mieux les paniers, ma foi, chacun ses goûts!*
- È y é meinme ène p'téte bonbonne po botaie lai gotte. - *Il y a même une petite bonbonne pour mettre la goutte.*